

REVUES
DE LANGUE
FRANÇAISE

par Aline Eisenegger

Écriture, lecture et citoyenneté

Le n°10 de *Lire écrire à l'école* étudie la première personne en littérature et en écriture : autobiographie ; « 13 façons de dire JE » à travers une promenade dans les livres pour la jeunesse : carnet, journal intime, correspondance, souvenirs... ; *bibliographie du JE et MOI* dans les albums et les romans. Un dossier qui montre bien la diversité des formes d'écriture de soi.

Lecture jeune, n°93, avril 2000, s'intéresse aux expériences partagées de l'écriture et donc aux écritures collectives, que ce soit en classe, en atelier d'écriture ou, de plus en plus, sur le Net.

L'illettrisme, thème du n°32, printemps 2000, de *Lire au lycée professionnel*. Définition par le GPLI (Groupe Permanent de Lutte contre l'illettrisme) ; enquête auprès des documentalistes ; l'illettrisme envisagé comme un problème culturel qui concerne la société et pas seulement le système scolaire ; enfin quelles sont les représentations de l'illettrisme véhiculées par la presse nationale dans les années 80.

Citoyenneté, thème du n°25, mai 2000, d'*Argos*, qui consacre une importante partie du dossier à s'interroger sur les moyens de favoriser la construction d'un comportement de lecteur actif, ainsi que sur la place

de la littérature de jeunesse dans la formation du citoyen. Monique Gautheron propose, outre un article fort intéressant, une importante bibliographie de romans, témoignages, fictions documentaires et de quelques albums et recueils de poésie sur les droits des enfants.

Les Cahiers Robinson, n°7, 2000, s'attache à « l'enfant des colonies » : l'appel du lointain, l'étranger, la représentation de l'Autre, les robinsonnades, les écrivains de la créolité. On y trouve notamment des articles autour de Blaise Cendrars, L.S. Senghor, Amadou Hampâté Bâ ainsi que sur « les représentations de l'Autre dans le roman contemporain pour la jeunesse ».

Promotion du livre et multimédia

Salons du livre et prix littéraires : la promotion du livre et de la lecture passe souvent par ces chemins que Pierre Bruno observe dans le n°133-134, printemps 2000, de *Nous voulons lire !* Pour les salons du livre l'article s'attache essentiellement au Salon du livre de jeunesse de Montreuil qui adopte une forme de communication entre « vocation sociale et pression marchande ». Pour les prix littéraires, Pierre Bruno analyse la composition du jury et la valeur financière dont ils sont dotés. Il note que « la proportion des jurés enfants est inversement proportionnelle à la valeur [financière] du prix ».

Le CD-Rom documentaire est-il un rival du livre documentaire pour la jeunesse ? Ces deux supports sont-ils si différents qu'on veut bien le croire, ne sont-ils pas plutôt complé-

mentaires ? Un article de Catherine Sevestre dans *Inter CDI*, n°165, mai-juin 2000.

Auteurs, illustrateurs, collections et bibliographies

« Il est des créateurs qui vous gardent une petite place au chaud, à leurs côtés. Yvan Pommaux est un auteur de partage », tant les lecteurs sont invités à participer à ses livres, à donner du sens à ses créations, souligne Jacques Pellissard dans son introduction au n°171, mars-avril 2000, de *Griffon*. Yvan Pommaux a été invité à Caracas en mai 1999 pour parler de sa conception des livres-albums. Il nous propose le texte de son discours qu'il a eu la gentillesse de mettre en images pour *Griffon*, et nous livre sa réflexion sur sa façon de travailler, en prenant pour exemple John Chatterton. Un article très intéressant et fort agréable à lire.



Dossier sur Yvan Pommaux
in *Griffon*, n° 171, mars-avril 2000

« Portrait d'un projet avec intervenant » dans le n°10 de Lire écrire à l'école. Un projet artistique et une belle aventure pédagogique racontés par les différents acteurs dans des écoles, avec pour support les albums des éditions du Rouergue, pour but la conception et la réalisation d'un album en classe puis une adaptation théâtrale sous forme de comédie musicale, et pour pilote l'illustratrice Charlotte Légaut présentée par François Quet et interviewée par des enfants dans le cadre d'une radio scolaire.

Dans son troisième volet sur « la littérature de jeunesse, un étonnant patrimoine », Michel Defourny s'attache à Edward Ardizzone et à sa fameuse série des Tim republiée par les éditions Autrement. Lectures, n°114, mai-juin 2000. Dans le même numéro, Daniel Delbrassine analyse la collection Fictions au Seuil, à partir de treize romans parus en 1999, et d'une interview de Claude Gutman.

Jacques Prévert aurait eu 100 ans en février cette année. De nombreux ouvrages sur « l'écrivain préféré du siècle des Français » sont parus à cette occasion, et Inter CDI y consacre son gros plan dans son n°165, mai-juin 2000 : les grandes dates de sa vie, ses écrits, ses films.

Oh la vache !, Simon Roguet s'interroge dans le numéro 25 de Citrouille sur les raisons de l'envahissement des pages des albums par ces ruminants pacifiques. Il émet six hypothèses et propose une bibliographie. Le dossier du numéro porte par ailleurs sur les prisons, la prison dans les livres mais aussi la prison où l'on écrit, lit et conte.



Paroles de Taulards, Delecourt, in Citrouille, n°25

Pages d'histoires, la période 1939-45 : Michel Peltier propose une bibliographie commentée sur cette période dans le n°24 d'Argos, suivie par un article centré sur l'Occupation dans le n°25, mai 2000. Dans ce n°25 également une prolongation de l'article du n°24 sur les récits courts proposés aux adolescents, avec cette fois-ci des pistes pour leur utilisation au CDI et en classe.

POUR LES ENFANTS

Astrapi, n°507, mai 2000, s'est paré d'une couverture gaufrée pour inviter ses lecteurs à aller, en compagnie d'un volcanologue, au cœur du Piton de la Fournaise sur l'Île de la Réunion. Et pour pro-

longer le spectacle, les enfants peuvent fabriquer un volcanoscope pour reconstituer, à la maison, une éruption volcanique. Le n°508 s'attache à la famille : qu'est-ce qu'une famille ? comment est-elle composée, recomposée ? Toute une histoire, avec un arbre généalogique à compléter.

Pour accompagner l'exposition de Beaubourg, Dada consacre son n°65, mai 2000, à Picasso sculpteur, en resituant son œuvre en quatre périodes. Un numéro largement illustré comme à l'habitude, et qui se prolonge avec des suggestions d'activités.

L'enfance de Louis Armstrong à la Nouvelle-Orléans et, à travers lui, une page de l'histoire du jazz.

Trompettiste, chanteur, compositeur et inventeur au début du siècle d'une musique originale, Louis Armstrong a eu une enfance très pauvre. Récit de Jean-Jacques Vacher dans le n°86, juin 2000, de *Je lis des histoires vraies*.

« Planète Dogon », peuple du Mali, dans le n°24 de *Carnet de voyages*, mars-avril 2000. Une rencontre dépaysante et fascinante : l'organisation du village, les rituels et l'initiation des enfants, la place des morts, les pratiques religieuses, les masques, l'artisanat...

Internet a généré « l'écriture orale » : en effet sur la toile, dans les « chat » on écrit comme on parle, en direct, avec ses interlocuteurs. *Phosphore*, n°228, juin 2000, fait le tour des rencontres virtuelles fort prisées par les jeunes en particulier.

On parle beaucoup de la Méridienne en cette année 2000. *L'Hebdo des juniors*, n°355, juin 2000, raconte les journées de Jean-Michel Dagory, « le piéton de la Méridienne » parti le 12 février de Dunkerque et arrivé quatre mois plus tard dans les Pyrénées : environ 1 500 kilomètres le long de la ligne imaginaire.

L'été commence avec la fête de la musique, mais la musique c'est tous les jours. *Patouille*, n°20, juin 2000, propose de faire une fanfare avec des instruments empruntés à la cuisine et de se confectionner des marionnettes-castagnettes et un bâton de pluie. Beaucoup de bonnes idées pour les petits dans ce numéro.

REVUES DE LANGUE ANGLAISE

par Ruth Stegassy

Prêts pour un tour de train fantôme ? Attention, il faut avoir le cœur bien accroché... C'est parti ! Dans *Bookbird*, vol. 38, n°1, Suzanne Rahn nous emmène sur l'attraction qui fut longtemps réputée comme la plus terrifiante de Disneyland : le Train Fantôme de Blanche Neige. Eh oui, vous étiez prévenus qu'il s'agissait de sensations fortes. L'article, en tout cas, est astucieux : Suzanne Rahn propose de considérer le trajet du train comme un récit, et elle en analyse la structure narrative, en la comparant à « l'original », c'est-à-dire au film de Disney, bien sûr. Au détour du chemin (dans la forêt), on apprend que l'attraction, jugée trop effrayante, en est à sa seconde version, plus édulcorée, et qu'elle a perdu dans la transformation toute cohérence narrative.

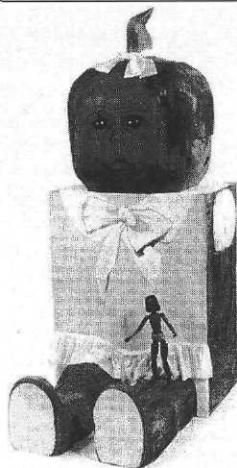
Curieux, non ? On retrouve là comme un écho des préoccupations souvent exprimées à propos de textes remaniés, appauvris, vidés de leur sens, surtout lorsqu'il s'agit de les muer en films.

Mais justement, c'est le thème de ce *Bookbird* : littérature de jeunesse et médias. On retiendra surtout l'article de Hans-Eino Ewers, qui s'interroge sur la place de la littérature dans la société multimédia d'aujourd'hui, et qui fait ce constat : la littérature, aujourd'hui, a sa place comme « accompagnement » (on pourrait presque dire « garniture » au sens où les restaurants l'entendent) : « elle n'est ni plus ni moins

qu'un segment de la culture des enfants, qui est structurée par les multimédia ».

Littérature et nouveaux médias... vaste débat, qui tournerait presque à la tarte à la crème. Pour se rafraîchir un peu, on se plongera volontiers dans *Quarterly* de l'hiver 99-2000, vol. 24, n°4. Bernd Dolle-Weinkauff y étudie le développement de la critique en matière de littérature de jeunesse en Allemagne, au XIX^e siècle. À l'époque, le débat qui faisait rage, c'était les contes de fées. Bons ou mauvais ? Éducatifs ou pernicious ? En 1828, Wolfgang Menzel vitupère contre les « parents et soi-disant amis des enfants » et leur « zèle pédagogique ». Plus tard, A. Detmer se plaindra de ce qu'« on enseigne aux tout-petits à jouer avec des triangles et des carrés dès le berceau, et qu'il leur faut apprendre très vite ce que sont la ligne, l'angle et le coin... » Les citations sont passionnantes, et on est stupéfait de retrouver presque mot pour mot les inquiétudes, les interrogations et les déclarations de principe qui émaillent plus d'un essai contemporain.

Nettement plus exotique, mais toujours dans ce même numéro de *Quarterly*, J.D. Stahl consacre un article à Louise Fitzhugh, auteur, illustratrice et peintre des années 50 aujourd'hui presque totalement oubliée, et à l'inspiration qu'elle a puisée chez ses contemporains, comme l'artiste Marisol, elle aussi largement oubliée. Où l'on découvre qu'une sculpture de Marisol représentant un bébé géant, exposée au Museum of Modern art de New York en 1963, se retrouve décrite dans « Harriet the spy » (*Harriet l'espionne*), livre pour enfants qui met



Le bébé géant de Marisol, décrit dans *Harriet l'espionne* de Louise Fitzhugh, in *Quarterly*, vol. 24, n°4

en scène les Robinson, un couple de riches collectionneurs assez ridicules. Dans ses livres, Louise Fitzhugh n'hésite pas à livrer ses considérations sur l'art... et sur les adultes. Les Robinson, écrit-elle, n'avaient qu'un seul défaut : « ils se croyaient parfaits ». « S'ils avaient un bébé, il passerait son temps à se moquer d'eux, alors il vaut mieux qu'ils n'en aient pas, poursuit-elle. Et puis il risquerait de ne pas être parfait, et du coup peut-être qu'ils le tueraient. Je suis contente de ne pas être parfaite ».

Eh oui, les années 60, un petit air de fête, d'insolence et de révolution... *Children's Literature*, vol. 26 exhume un essai de Leslie Fiedler daté de 1960, qui voyait dans *L'Île au Trésor*, de R.L. Stevenson « le roman de l'argent, une excursion en quête d'un trésor qui définit la valeur des personnages en termes monétaires, et qui fournit un commentaire circonstancié sur les mécanismes du profit capitaliste ».

Voilà qui ouvre les yeux, avant de suivre Christine M. Heppermann qui, dans *The Horn Book* de mars-avril 2000, examine un certain nombre de livres qui abordent la sexualité. Il est de bon ton d'employer l'humour de nos jours, sans doute pour dissiper le malaise qui entoure le sujet, suppose l'auteur, qui se désole tout de même de constater que rien ne change vraiment, et qu'on continue à trouver des « sexologues » pour expliquer aux adolescentes que les garçons « en ont plus envie qu'elles », et que c'est une loi de la nature... Heureusement que les illustrations sont là pour qu'on rie un peu.

L'adolescence, ce n'est pas seulement le moment de la découverte de la sexualité. C'est tout un ensemble de rites de passages, ensemble dont *Bookbird*, vol. 35, n°2 a fait son thème. Au sommaire, un joli article de Yoshida Junko qui étudie les relations mère-fille dans les livres publiés au Japon. On retiendra l'histoire de cette jeune sorcière qui quitte sa mère pour vivre sa vie, et monte une entreprise de livraisons grâce à son balai volant. Plus sérieusement, l'article analyse la tension vécue par les jeunes Japonaises dans leurs relations familiales, entre influence occidentale et culture traditionnelle. Sandra L. Beckett revient sur *Amandine ou les deux jardins* de Michel Tournier, décidément l'auteur français fétiche des publications anglo-saxonnes. Et Maria Nikolajeva étudie l'œuvre de Radi Pogodin, auteur russe mort en 93 et dont l'œuvre pour enfants est d'une grande originalité.

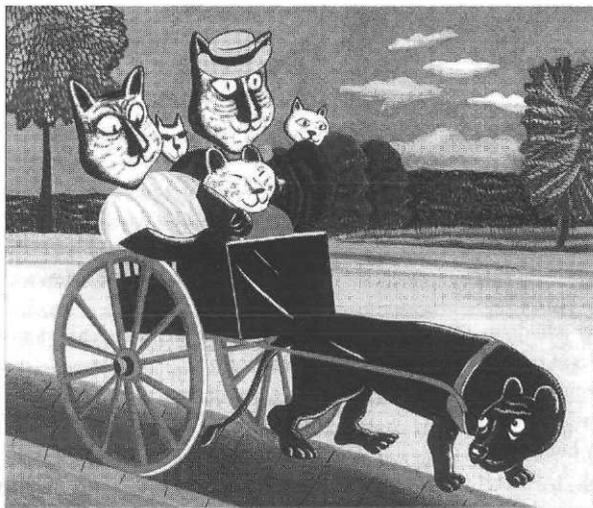
Et puisqu'il est question d'adolescence, *Children's Literature in Education*, vol. 31, n°1 de mars

2000 s'intéresse aux liens qui existent entre le répertoire oral des adolescents et leur goût pour les livres d'horreur. Michael Wilson a collecté nombre de légendes contemporaines qui circulent chez les adolescents (l'auto-stoppeuse dont on découvre le lendemain qu'elle était morte depuis quinze ans ; la baby-sitter qui reçoit des coups de fil terrifiants qui proviennent du premier étage de la maison...). En fait, ces thèmes se retrouvent tels quels dans les romans les plus populaires tels que les célèbres *Chair de poule*. Non seulement ils forment la trame des histoires, ou sont repris in extenso sous forme de passages dans le récit, mais ils servent d'« appât » en couverture : tel éditeur n'a pas hésité à appeler un roman *L'Auto-stoppeur* et à mettre en couverture une main fantomatique au pouce levé, alors qu'il n'y a pratiquement pas trace d'un auto-stoppeur dans l'histoire !

Des traces de saleté, en revanche, il y en a, dans les livres proposés depuis quelques années sur ce thème hautement tabou. Dans *The Horn Book* de septembre-octobre 97, Lissa Paul affirme que la saleté nous en apprend plus sur les changements apportés par le féminisme que le bla-bla habituel sur le nombre croissant d'héroïnes dans les albums pour enfants. Pour elle, ces héroïnes-là ne font que confirmer qu'il vaut mieux naître garçon. Mais la saleté ! « La lutte des sexes s'est menée dans les tranchées de la saleté », proclame-t-elle. Qui produit de la saleté, qui s'en régale, et qui nettoie ?, voilà les vraies questions. Voilà en tout cas une entrée originale sur un sujet quelque peu rebattu.

Mais trêve de fantaisie, *Bookbird* vol. 37, n°4, nous remet les pieds sur terre avec son numéro spécial consacré à la littérature de jeunesse dans les pays scandinaves. La surprise, c'est que dans ces pays du nord, l'imaginaire n'a que très peu sa place. La plupart des articles constatent la prédominance des documentaires, voire des romans hyperréalistes et informatifs, au détriment des œuvres d'imagination. Bien sûr, Maria Nikolajeva commence par insister pour qu'on cesse de mettre sous un même mot toute la littérature « scandinave ». Il y a autant de différences entre la Suède et la Finlande qu'entre la Belgique et le Portugal, après tout. Toutefois, on reste frappé de l'emprise du « réel » dans les publications destinées à la jeunesse. Nina Christensen retrace par exemple les efforts accomplis après la Seconde Guerre pour enseigner la tolérance et l'amitié entre les peuples aux petits Danois, avec des textes hautement didactiques. Helene Ehriander se penche sur les tendances récentes en Suède, et insère complètement les thèmes récurrents de la littérature de jeunesse dans le contexte des attitudes générales et des préoccupations de la population. Le plus original, finalement, c'est peut-être le goût développé des Finlandais pour les documentaires illustrés : à en juger par l'illustration retenue pour l'article, l'inventivité et la fantaisie sont là, dans les images.

Le hasard veut que dans *Bookbird*, vol. 38, n°1, Andres Jaaksoo parle quant à lui des livres de jeunesse en Estonie. Il décrit les coups portés contre la langue estonienne et contre les auteurs, contraints de franchir des formalités administratives qui pouvaient durer deux ans pour pouvoir publier, et obligés aussi de se restreindre : pas plus d'un livre dans leur langue maternelle par an.



ill. F. Ekman, in *Bookbird*, vol. 37, n°4

Absurde ! Ou plutôt « nonsense », diraient les Anglais. Et justement, dans *Children's literature*, vol. 26, John Rider se penche sur l'inépuisable Edward Lear, roi du nonsense britannique, avec cette jolie idée : ceux qui tentent de voir sous la surface des vers de Lear (c'est-à-dire d'y chercher un sens) ratent le plus important : voir ainsi, c'est être aveugle à la beauté artistique qui s'en dégage. Et dans *Quarterly*, vol. 24, n°4, Michael Heyman s'engage dans une « Nouvelle défense du nonsense », joliment sous-titrée : « Où donc est Son Phallus et autres Questions à ne pas Poser ». Inutile de chercher à traduire davantage, sous peine d'échec cuisant. On retiendra simplement qu'après les tenants de la théorie : « il n'y a aucun sens à trouver dans le nonsense, donc à quoi bon chercher ? », puis les adeptes de la thèse : « le nonsense est truffé de sens caché, il faut à tout prix le faire émerger », Michael Heyman essaie l'élégante posture qui consiste à explorer « la nonsensité, plutôt qu'à créer une fausse sensation de sens ».

Entortillé ? Pas autant que les cheveux de la désormais traditionnelle héroïne de notre feuilleton favori (pour les retardataires, consulter les deux ou trois précédentes Revues des revues de langue anglaise) : « Nappy Hair ». Dans *Quarterly*, vol. 24, n°4, c'est Adaeze Enekwechi et Opal Moore qui reviennent sur cette interminable controverse à propos d'un album de Carolivia Herron sur le thème des cheveux crépus. Cette fois, les deux auteurs de l'article sont contre l'album en question. On n'épilouèra pas sur leur raisonnement, mais c'est une bonne occasion d'avoir un aperçu de plus, d'une part sur les traditions orales afro-américaines (le chœur et le récit, le rythme des phrases et la haute voltige verbale) et d'autre part sur l'extrême vulnérabilité d'une communauté en butte à l'oppression et au racisme, qui répond aujourd'hui davantage par l'autodénigrement que par l'affirmation de soi.